

Réouverture des écoles catholiques après la période de confinement : de quoi allons-nous témoigner ?

A l'heure où se prépare un retour de l'activité scolaire au sein des établissements, les chefs d'établissement travaillent avec leurs équipes pour envisager les conditions possibles en tenant compte de multiples paramètres dont certains échappent en partie ou totalement : combien d'enfants reprendront ? combien d'enseignants seront disponibles ? Comment seront organisés la restauration, les transports... ?

Parce qu'il reçoit une mission d'Eglise confiée par une autorité de tutelle, le chef d'établissement – comme toute personne missionnée dans l'Enseignement catholique - est invité à mettre en œuvre un projet dont le Christ est le fondement¹. Il sollicite pour cela les chrétiens de la communauté éducative pour qu'ils *servent la croissance de tous en humanité [...], à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien* »².

Dans son homélie du jeudi 30 avril dernier, le Pape François nous rappelait que cette vocation des chrétiens n'est pas le prosélytisme, mais le témoignage de la foi humble au quotidien.

La question se pose à eux et à tous les responsables institutionnels : de quoi saurons-nous être témoins dans cette période d'incertitude ? Qu'est-ce qui sera différent de ce qui se passe ailleurs ?

Bien entendu, comme partout ailleurs, nous allons tout faire pour que le retour se vive dans des conditions d'organisation optimales dans un contexte compliqué et des délais courts : nous allons tout faire pour avoir les masques en quantité suffisante, aménager les salles de classe, organiser le nettoyage des locaux, penser la restauration, informer les familles, préparer une prérentrée avec les équipes... c'est déjà un témoignage d'efficacité, mais ce n'est pas le tout de notre projet éducatif, ou de notre caractère propre.

Nous allons continuer à prendre en compte le moyen terme, la continuité pédagogique à distance pour les élèves et les enseignants qui resteront confinés. Nous allons chercher à avoir des nouvelles de ceux et celles qui ont « décroché »... nous allons anticiper, autant que faire se peut, sur l'organisation des examens, les stages de cet été, le mouvement de l'emploi pour la rentrée... nous porterons ainsi le témoignage de notre capacité à être efficaces, à anticiper pour préparer l'avenir aussi incertain fut-il. Mais là encore, ce n'est pas le tout de notre caractère propre.

Le témoignage de ce que nous sommes vraiment, nous le porterons dans notre manière de mettre tout cela en œuvre, en cohérence avec ce que nous affirmons de la personne : être de relations, porteur de vulnérabilité et en croissance ; et ce que nous

¹ Cf. art. 23 du Statut de l'Enseignement catholique

² Cf. Art. 51 du Statut de l'Enseignement catholique

disons de la communauté : c'est par les liens que nous tissons ensemble que le projet de l'Enseignement catholique se met en œuvre. Et pas seulement dans la classe, ou dans l'établissement, mais à tous les niveaux de l'institution.

C'est déjà ce que nous expérimentons dans cette période de confinement : de nombreuses réunions se tiennent un peu partout en visioconférence, à l'écoute des besoins des uns et des autres et pour tâcher de répondre ensemble aux nombreuses questions qui se posent à nous.

Nous faisons ainsi une expérience de la fécondité : en s'écouter les uns les autres, en donnant à chacun un espace pour exprimer ses besoins et proposer des solutions, nous voyons émerger des solutions parfois étonnantes par leur pertinence. Nous sommes beaucoup plus proches du réel vécu par les personnes et donc, les solutions sont beaucoup plus adaptées aux problèmes rencontrés, même si ce n'est que pour un temps.

Nous goûtons ainsi quelque chose du bien commun, de l'option préférentielle pour les pauvres (le pauvre étant celui qui a besoin des autres), de la subsidiarité, de la solidarité... bref, quelque chose de l'enseignement social de l'Eglise. Nous goûtons aussi qu'il est stimulant, bienfaisant de pouvoir être écouté, entendu et compris par d'autres et de pouvoir contribuer à construire ensemble des solutions pour tous.

En cela, nous faisons écho à la posture du Christ qui voit s'approcher cet aveugle, à Jéricho et qui lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »³ ? Et nous répondons à cette exigence : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* »⁴ ;

C'est véritablement un enjeu d'identité qui se joue ici : saisissons cette opportunité pour déployer encore davantage notre « caractère propre », pour « montrer qui nous sommes », en témoignant que d'autres chemins sont possibles que la domination et la mise à l'écart des faibles et des petits...

Le Royaume des cieux est déjà là. Il ne nous revient pas de le bâtir mais de le révéler par nos manières d'être en relation vraie les uns avec les autres. Par notre manière de prendre en compte les situations différentes vécues et en faisant une place à chacun. C'est bien sûr hors de nos forces humaines d'y demeurer parce que nous avons – parfois ? souvent ? - du mal à vivre avec les autres.

Mais, et c'est également de cela que les chrétiens sont appelés à témoigner : l'Esprit Saint est donné : il nous rappelle à la fois ce chemin, et nous donne la force d'y demeurer.

Après cinquante jours, les apôtres, sous l'action de l'Esprit-Saint, sortirent d'un « confinement » au Cénacle et embrassèrent pleinement leur vocation de témoins du Christ au service de l'espérance.

C'est ce même Esprit-Saint qui nous est donné aujourd'hui pour vivre notre vocation de baptisés et d'éducateurs au service de la *vie pleine et libre, de la vie digne de l'homme*⁵.

Jérôme Brunet
Adjoint au Secrétaire général de l'Enseignement catholique
en charge de l'animation éducative

³ Mc 10, 46-52

⁴ Jn 13, 35

⁵ Cf. Art. 2 du Statut de l'Enseignement catholique